

## Les étudiants peu optimistes sur leurs chances de retourner en cours

Paris, 25 janv. 2021 (AFP) -

"J'aimerais y croire mais je ne suis pas optimiste...". Censés reprendre progressivement les cours dans leurs universités à partir de cette semaine, les étudiants redoutent déjà le scénario d'un reconfinement qui pourrait doucher leurs espoirs.

Il y a dix jours, le Premier ministre Jean Castex annonçait que les premières années pourraient reprendre par demi-groupe les travaux dirigés (TD) en présentiel à partir du 25 janvier.

Jeudi, le président Emmanuel Macron était allé plus loin en promettant que tous les niveaux seraient bientôt concernés par une reprise à l'université, un jour par semaine, dans le respect d'une jauge maximum de 20% des effectifs.

En première année à Sciences Po Lyon, Alice a repris effectivement les cours ce lundi, à raison de trois heures par semaine en demi-groupe. "C'est mieux que rien", admet-elle du bout des lèvres, tout en regrettant que le programme soit, de fait, amputé de moitié pour le reste de l'année.

"On est très mesuré dans notre joie", embraye son camarade Quentin qui fait partie du groupe dont le retour partiel en classe n'est prévu que la semaine prochaine. "En cas de reconfinement, cette reprise promise n'aura de toute façon pas lieu", ajoute-t-il, lucide.

Avec quelques dizaines d'étudiants, ils ont manifesté en occupant lundi des salles de leur établissement pour demander une réouverture complète.

De nombreux jeunes envisagent aussi de participer mardi à la mobilisation nationale et de grève dans l'éducation nationale.

Car malgré les récentes annonces du gouvernement, censées leur donner quelques perspectives, ils ne sont pas nombreux à croire à un retour en cours au second semestre. "On sait très bien qu'on va être reconfinés", tranche Alice, en master 1 d'aménagement du territoire à Paris.

"Je pense qu'on nous a fait des promesses pour calmer le mouvement mais qu'il ne va rien se passer du tout. Ce qu'on veut, c'est du concret. Là, ça fait bientôt un an qu'on entend : +Peut-être que la fac va rouvrir dans une semaine+", poursuit-elle.

- "Plus aucune motivation" -Même résignation chez Titouan, en deuxième année de philo à la Sorbonne. "J'en suis à un stade où je n'ai plus aucune attente et où je me prépare juste au pire".

Persuadé qu'un nouveau confinement va être annoncé, sur le modèle de celui du printemps dernier, il vient de demander un logement en résidence universitaire. "Peut-être que ça m'aidera à me dire que ça a encore du sens de suivre des études", espère le jeune homme qui confie avoir les idées noires.

"Je ne vois pas le bout du tunnel, je n'ai plus aucune motivation", lâche aussi Marguerite. Etudiante en première année de sciences politiques à Paris 8, elle ne s'attend pas pour autant à une reprise en présentiel.

"J'ai des cours de trois heures, qui ne sont pas considérés comme des TD", explique-t-elle avec lassitude. Ses professeurs n'ont d'ailleurs pas du tout rebondi sur les récentes annonces du gouvernement. "Toutes les portes se referment, on a l'impression d'être totalement oubliés dans cette crise".

Si la menace d'un nouveau confinement se concrétisait dans les jours qui viennent, certains craignent de voir leur moral, déjà bien bas, totalement flancher.

En première année de classe préparatoire en physique à l'université de Paris, Axelle s'estime pour le moment plutôt chanceuse: "Sur vingt-huit heures de cours, j'en ai huit en +présentiel+". Mais depuis quelques jours, ses professeurs annoncent la couleur: "Ils nous préparent à devoir sans doute repasser en +full distanciel+, comme ils disent".

Si cela se produit, elle redoute de perdre le peu de motivation qui lui reste.

En attendant, elle réfléchit déjà à son lieu de confinement: "Soit je reste dans mon petit appartement, toute seule, soit je vais à la campagne chez une amie, mais avec un wifi aléatoire". Une chose est sûre: "Si on est reconfiné, je



PAYS :France  
SURFACE :97 %  
PERIODICITE :Quotidien



► 25 janvier 2021 - Edition Fil Gen

vais clairement déprimer".  
ito/asm/pa/tes

Afp le 25 janv. 21 à 16 53.